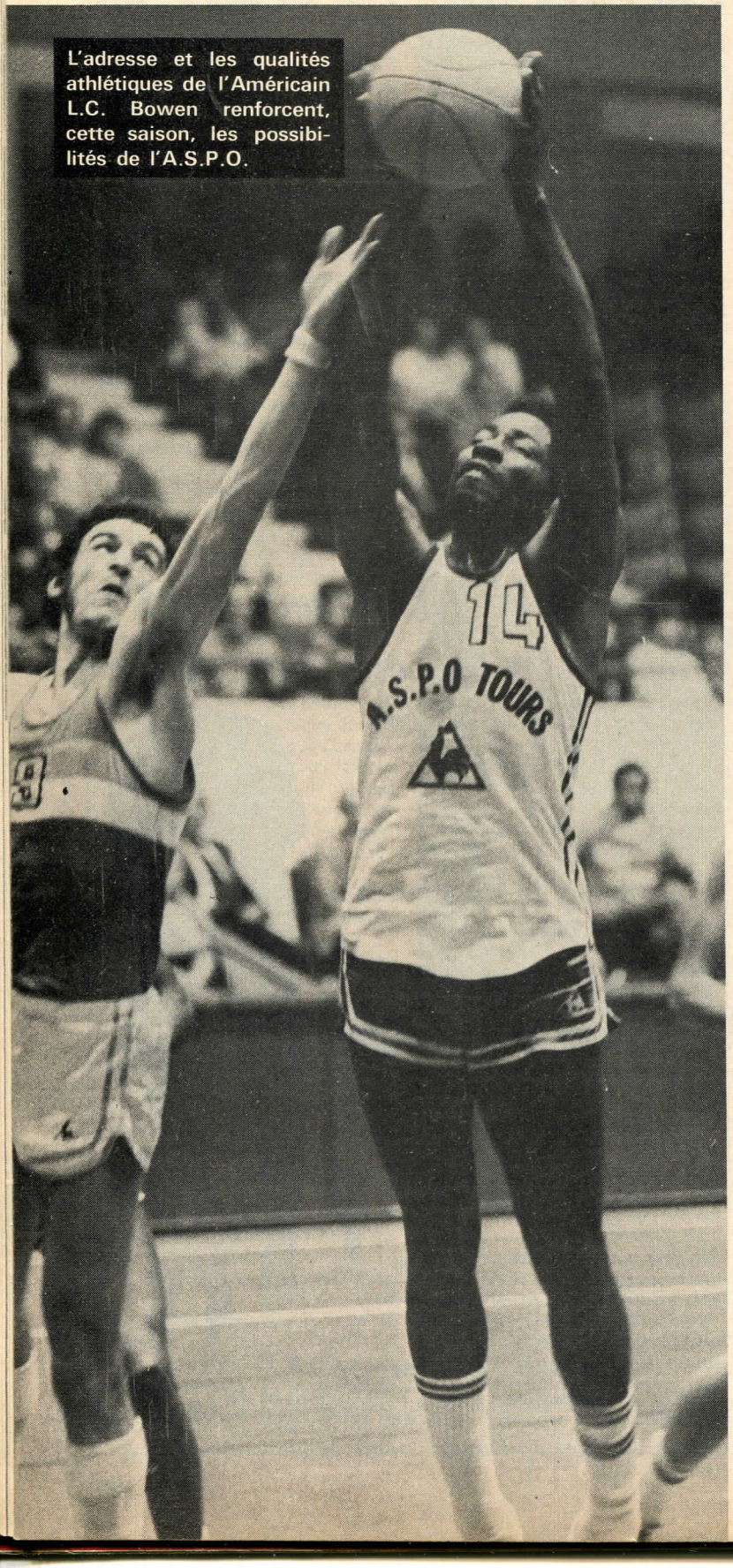
46 ANS AU SERVICE DU BASKET



L'adresse et les qualités athlétiques de l'Américain L.C. Bowen renforcent, cette saison, les possibilités de l'A.S.P.O.

UN REPORTAGE DE JEAN-LOUIS FOREST

Tours, 126 000 habitants, souffre d'un complexe régional. Son équipe de football n'opère qu'en division d'Honneur, son XV n'est qu'en troisième division. Tout autour des cités de moindre importance pratiquent au niveau supérieur.

Heureusement le basket est là pour redorer le blason. Beaucoup sont venus s'asseoir sur les gradins par dépit ; et ce mariage de raison est devenu mariage d'amour.

Troisième public de France la saison dernière, les Tourangeaux ont, pour l'A.S.P.O., les yeux de Chimène.

Ici, on dit « le P.O. » comme en 1925 lorsque M. Paturel — qui fut un excellent arbitre national — fonda la section avec six amis. Ils étaient trente en 1930. Ils sont aujourd'hui 150 licenciés participant effectivement aux compétitions des benjamins aux séniors. 150 auxquels ils convient d'ajouter des dizaines de gamins qui fréquentent l'école de basket.

CLOTAIRE BLANCHARD ET JEAN SWIDZINSKI

« L'A.S.P.O., c'est une famille ; quand on l'a choisie, on ne la quitte pas. » Pour illustrer cette formule d'Yvon Gilbert, secrétaire général inamovible entré en basket voici quelques quarante années comme on entre en religion, un fait : de 1930 à 1966 deux entraîneurs seulement, Raymond Beaune qui passa le relais à son équipier Clotaire Blanchard en 1940. Clotaire mériterait d'avoir sa statue dans le grand hall de la Rotonde, la salle des cheminots, lui qui consacra à l'A.S.P.O. — des petits aux grands — toutes ses soirées et tous ses dimanches vingt-six ans durant !

Il laboura et sema... la verte moisson mûrit en 1948, lorsque Jean Swidzinski, l'international de l'Avia et de Marseille, revint au club de son enfance.

« Swid », Perrier, Guillou, c'était une époque du basket tricolore, la classe facile, la joie de jouer. En hissant l'A.S.P.O. en Nationale avec Gommendy, Vedrenne, Lachaud, Martin, Lebert, Guery et Audebert, il donna le grand élan.

Promenés de la levée de Rochepinard à la rue Nationale, encore à demi-détruite les panneaux de l'A.S.P.O. partaient pour le Sanitas. Pas de salle, mais déjà du public... et « Swid » sélectionné pour les championnats du monde.

La « locomotive » trouvée et lancée ainsi que la richesse de l'école, Clotaire Blanchard allait faire de l'A.S.P.O. un train express sur le plan national.

Depuis seize ans, avec des fortunes diverses, le feu vert continue d'ouvrir la voie.

Aujourd'hui, dans le Palais des Sports (3 500 places), réalisé dans les années 1955 à l'instigation de Robert Grenon, l'équipe « bleue et blanche » ne comprend plus de cheminots, mais l'encadrement vient toujours du P.O. ; elle a gardé l'esprit amateur et il y a encore peu de temps les convocations portaient « emporter son panier ».

Marcel Kobzik, devenu arbitre international, en fut une haute figure et une illustration de cet esprit club et « pur ». Les sollicitations ne lui manquèrent

AU PALMARES

De 1932 à 1940 : champion de Touraine.
De 1940 à 1948 : champion Anjou-Orléanais.
1949 : finaliste du championnat de France Honneur.
1953-54 : champion de France Excellence.
1966-67 : champion de France Excellence.

LES JEUNES

1962-63 : champion de France Junior.
1963-64 : champion de France Junior.
1969-70 : champion de France U.F.O.L.E.P.

pas, les sirènes du rugby lui firent aussi de doux yeux : dix-sept ans durant il resta à l'A.S.P.O. !

De Robert Blanchard, maintenant entraîneur du C.E.S. Tours, au C.T.R. de l'Orléanais Claude Boisseau en passant par Jean Marzat, Trimardeau, Gilbert Racine, nombreux sont les joueurs de talent qui portèrent le maillot de l'A.S.P.O.

Nombreux aussi sont ceux qui firent – et font encore – profiter de leur valeur les clubs de la région... on ne passe pas en vain à l'école du P.O. !

L'HEURE AMERICAINE

Et puis sonna l'heure des Américains. La base de Chinon au moment où Fields et Cox faisaient les riches heures d'Orléans fournit Hawtorn, Willy Williams et Jo Reading.

Ce ne furent que gens de passage. Frank Jackson apporta davantage entre un récital de piano et ses études de médecine. Enfin Slem Dewitt débarqua avec ses 2.08 m... et sans chaussures à sa pointure. Sa classe et sa gentillesse furent pour beaucoup dans la réussite tourangelle depuis trois saisons ; Glinder Torain et son adresse y contribuèrent aussi. On espère que L.C. Bowen fera de même.

Mais les hirondelles ne font pas le printemps et deux Américains, aussi bon soient-ils, ne font pas une équipe nationale.

LES SEPT « B »

Les uns et les autres connurent pour entraîneurs, de 1966 à 1971, Hernandez, Michel Furet, Robert Thielin tous joueurs du club. Là aussi il fallait se mettre au goût du jour et trouver un coach de métier ; la Nationale ne se satisfait plus de bonnes volontés.

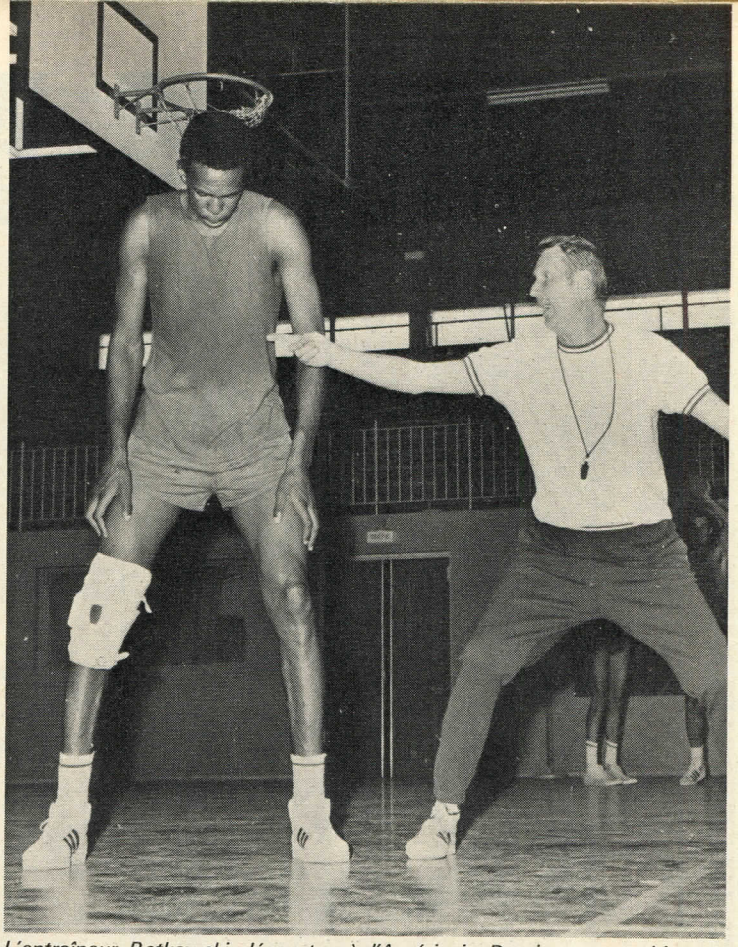
L'arrivée, en août, de Jerzy Betkowski a été bien accueillie. Vingt-six fois international polonais, ex-équipier du Wisla de Cracovie, sélectionné pour le Mondial Universitaire de Berlin en 1951, Betkowski connaît son affaire, en parle avec fougue et sagesse un peu dérouté des conditions faites aux joueurs.

Il a du mal a admettre qu'avant l'entraînement un Michel Bergeron, capitaine, ait travaillé pendant sept heures et que l'entrepreneur Daniel Boué, ou l'assureur Boutet doivent être au travail le lundi matin, après une nuit dans le train...

Il voudrait plus de trois séances hebdomadaires, plus de massages pour son équipe qui, détail amusant, comprend six « B » : Barré, Bergeron, Boué, Boutet, Bowen, Brizou... et sept avec lui.

Il est séduit, en revanche,

SUITE PAGE 30



L'entraîneur Betkowski démontre à l'Américain Dewitt une position de défense au pivot.

LA FORMATION 1971-1972. – *Au premier rang, de g. à dr. : Michel Bergeron (cap.), Daniel Boué, Serge Dahan, Jean-Claude Boutet, Bernard Thiélin, P. Delagarde. Au deuxième rang : Slem Dewitt, J.-L. Vacher, L.C. Bowen, Dominique Brizou, Henri Barré, J.-C. Michel et l'entraîneur Jerzy Betkowski.*

Sur la touche du stade de Tonnellé, où l'U.S.T. joue au rugby, Slem Dewitt et L.C. Bowen, supporters assidus, ne manquent pas de jeunes amis et admirateurs.

✷

Le brain-trust de l'A.S.P.O. De g. a dr. : Michel Brizou, directeur sportif, Marc Cauty et Guy Papineau, présidents, et Michel Bergeron, capitaine.

SUITE DE LA PAGE 29

par l'amitié qui unit ces garçons. Comment en irait-il autrement puisque six d'entre eux débutèrent au club en minime ou en cadet, que Barré, le pharmacien-guitariste et Bergeron, le maître d'E.P., en sont à leur septième saison...

Betkowski veut jouer la carte jeune : J.L. Vacrer, D. Brizou, B. Thielin et S. Dahan, tous des moins de vingt et un ans, sont lancés dans le bain au même titre que les vedettes.

UN BUDGET DE 28 MILLIONS

Pour faire tourner la section basket — une parmi les treize de l'A.S.P.O., club omnisport — au régime 1971-1972 un encadrement solide s'imposait.

Il fallait un président cheminot de par les statuts. C'est un ex-deuxième ligne de Polytechnique, M. Marc Cauty, trente et un ans, chef adjoint de l'arrondissement Exploitation, qui accepta le poste, succédant à M. Meunier. Pour ce Corrézien organisateur, l'aspect administratif est un domaine connu. Mais il s'est voulu un *alter ego* sportif.

Et les hasards de la vie ont voulu que M. Guy Papineau, assureur-conseil, réalise à quarante-huit ans le rêve de ses vingt-cinq ans : venir à l'A.S.P.O. Basketteur poitevin, il était prêt à y accompagner Jean Audebert, en 1948, lorsque sa situation l'appela au Maroc. Joueur du Stade marocain, responsable de la sélection féminine, il connut là-bas François et Huguette Hernandez... qui jouèrent à l'A.S.P.O. ensuite. Revenu en Touraine, cet excellent tennisman et golfeur a répondu sans hésitations à l'appel du club. Son désir : donner à l'A.S.P.O. des dimensions européennnes. Il en mesure les difficultés, mais il n'est pas homme à se laisser rebuter, le président Papineau pas plus que ne l'est Michel Brizou, directeur sportif, ancien joueur de l'A.S. Cabane et venu au club il y a huit ans.

Pour faire vivre la section — 15 équipes — le budget frôle les 30 millions anciens ; la location du Palais des Sports, les déplacements (en F.F.B.B., en U.F.O.L.E.P., en Coupe des Jeunes), les frais d'organisations impliquent la recherche de ressources. La subvention municipale (sept millions pour le club soit environ cinq millions pour le basket qui abandonne par contre les subventions du Conseil général et de la S.N.C.F. aux autres sections), les recettes, les programmes et les membres honoraires équilibrent la situation. On aurait aimé un patronage publicitaire comme ceux dont bénéficient certaines équipes, il n'est pas venu.

Qu'importe ! Cinquième l'an passé, l'A.S.P.O. va tenter de faire encore mieux cette saison. Elle a pour elle l'amitié et la foi ; celle des joueurs mais aussi celle de ces gamins qui dérobent aux armoires maternelles des vieux draps pour peindre des banderoles « Allez, P.O. ! »...

C'est le cri de toute une ville qui a soif de sport.

J.L. FOREST.

LES INTERNATIONAUX DE L'A.S.P.O.

Jean Swidzinski (26 fois). Robert Blanchard (22 fois). Camille Gommendy ; Jean Audebert, Marcel Kobzik, Michel Chillou, H. Barré, Rose Chambenoit.

INTERNATIONAUX B ET JUNIORS : Daniel Boué, Jean-Claude Boutet, G. Racine, Michel Bergeron, Pierre Le Moign.

De plus l'A.S.P.O. a fourni des sélectionnés aux équipes de France militaire, universitaire et cheminote.

L'ÉQUIPE FANION

Henri Barré	30 ans	1,94
Michel Bergeron	26 ans	1,85
Daniel Boué	27 ans	1,85
J.-C. Boutet	27 ans	1,80
L.-C. Bowen	25 ans	1,96
Dominique Brizou	20 ans	1,94
Serge Dahan	20 ans	1,91
Slem Dewitt	26 ans	2,08
Bernard Thielin	18 ans	1,85
J.-L. Vacher	20 ans	1,97
J.-C. Michel	23 ans	1,93
P. Delagarde	23 ans	1,85

collection J.P. AMIRAULT